



Première
ANNEE



VOLUME
premier.



NUMERO
un.



23
Janvier
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

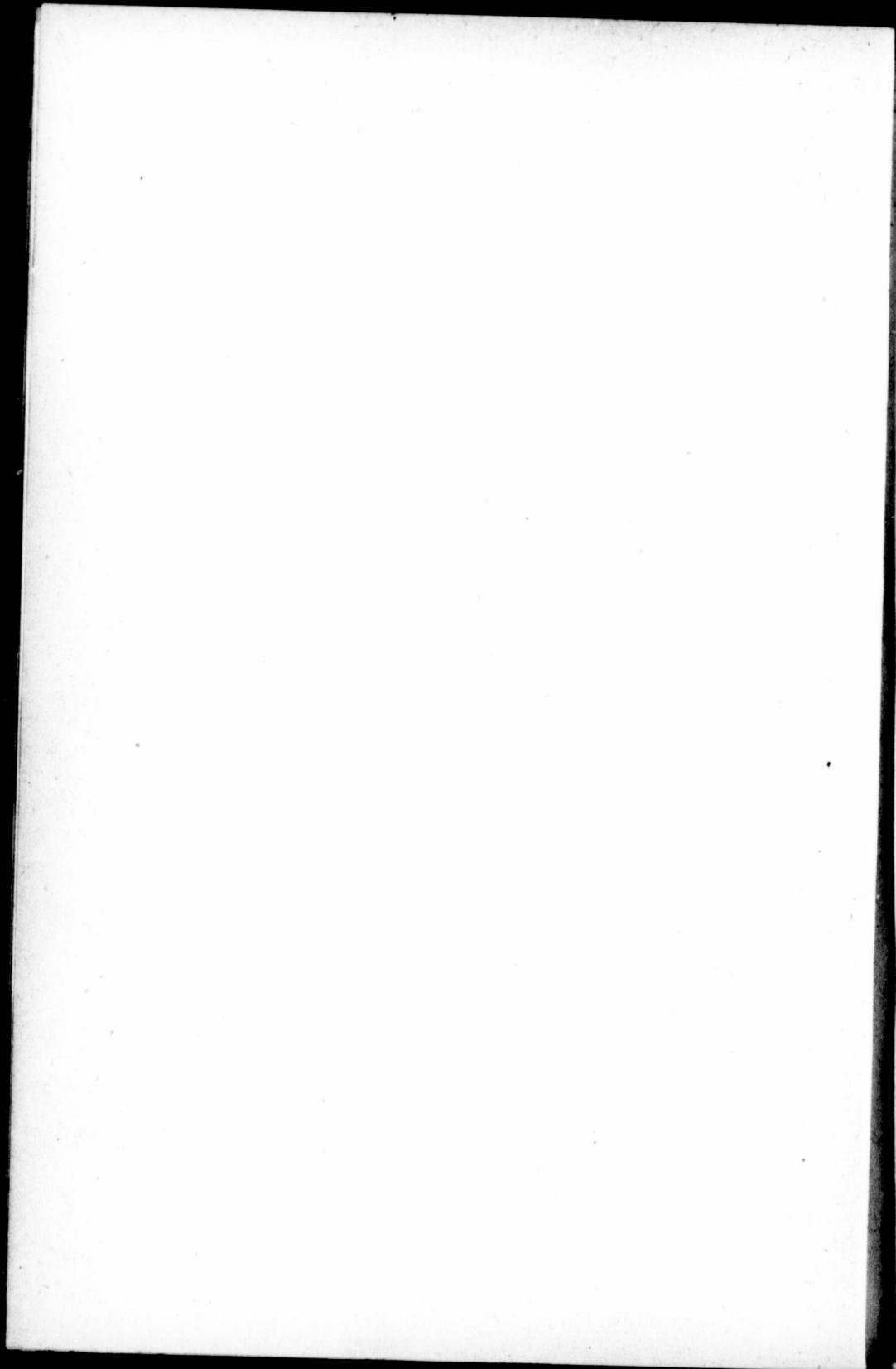
REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.







PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. I. — 23 JANVIER, 1898.

SOMMAIRE :

A Dieu seul, honneur et gloire! — Profession de Foi. — Dieu vous le rende! — Notre Programme. — Une grosse objection. — Le doigt sur la plaie. — Une prime peu ordinaire. — Débuts. — Un travail bien intéressant. — L'acétylène. — La naissance du Christ, notre Sauveur.

A DIEU SEUL, honneur et gloire!

JESUS, MARIE, JOSEPH. Tels sont les premiers noms que nous voulons placer en tête de cette modeste Revue.

JESUS, nous voulons que votre règne arrive. C'est uniquement dans ce but que nous nous mettons à l'œuvre : vous faire connaître, aimer et servir.

MARIE, nous voulons défendre vos glorieux privilèges et publier combien le salut devient certain quand on vous aime et vous honore.

JOSEPH, nous nous efforcerons d'augmenter la confiance en votre puissante et universelle protection.

SAINTE FAMILLE de Jésus, Marie, Joseph ; trinité de la terre, modèle de la famille chrétienne, c'est sous vos auspices que nous plaçons cette humble publication. Que de points de ressemblance elle a avec votre pauvreté de Bethléem, que de rapprochements avec la vie cachée de Nazareth.

Nous ne vous demandons pas pour elle de brillants succès littéraires, ni la prospérité matérielle pour ceux qui l'entreprennent. Mais nous vous supplions de faire que, sans perdre de vue l'humilité de sa naissance, elle progresse par la prière, l'aumône et le sacrifice, pour la plus grande gloire de Dieu qu'on oublie si souvent et le salut de tant d'âmes que perdent les mauvaises lectures.

Et maintenant, va, petite Revue, va droit ton chemin, sous le regard de Dieu et la garde du bon Ange qu'il te donnera certainement.

Va sans regarder en arrière, sans rougir de ta pauvreté, sans juger ton prochain.

Va, pour faire le bien avec suavité et fermeté. Donne l'aumône au pauvre qui tend la main, un conseil discret à l'âme affligée, montre le ciel à ceux qui souffrent.

Ne crains pas les puissants de ce monde et ne leur cache pas la vérité ; mais en toute humilité, crie bien fort : **Place à Dieu !**

Présente la croix au voluptueux, le travail à l'indolent ; demande avec instance au cœur dur : c'est leur salut.

Pleure, espère avec l'Eglise, réjouis-toi avec elle parce qu'un Sauveur nous est né. Compatis aux douleurs de l'Homme-Dieu, puis tu chanteras de bon cœur l'Alleluia de la Ré-

surrection. Recueille-toi pour célébrer dignement la venue de l'Esprit aux sept dons ; puis que ta louange éclate pleine, sonore et joyeuse pour chanter le Dieu de l'Eucharistie. Parle avec tendresse de la belle, douce, miséricordieuse et Immaculée Mère de Dieu; raconte les combats des saints et des martyrs; mais surtout viens souvent te réchauffer auprès du tabernacle.

Va petite Revue; si l'on te jette une pierre, baise-la. Si l'on te reçoit dis : " Que la Paix soit avec vous. "

Porte à chaque foyer la joie du Seigneur Jésus. Parle sans cesse de Dieu, de son amour, de sa providence, de sa miséricorde.

Et si la grâce touche les cœurs; si le pécheur pleure ses fautes, si l'âme pieuse devient fervente, efface-toi doucement : tu n'es qu'une servante inutile : **à Dieu Seul, honneur et gloire!**

PROFESSION DE FOI.

Avant d'entreprendre une œuvre participant au magistère de l'Eglise, il est de notre devoir de témoigner publiquement de notre attachement inviolable à cette Ste Eglise, catholique, apostolique et romaine et à son auguste chef visible, notre St Père le Pape, dont nous voulons suivre en toutes choses les enseignements.

Comme gage de cette fidélité nous nous engageons à travailler dans l'obéissance à notre vénérable archevêque et à suivre les directions qu'il lui plaira de nous donner.

Pleins de respect pour nos vénérés confrères, nous recevons avec reconnaissance les conseils qu'ils voudront bien nous donner, et nous rappellerons souvent aux fidèles la respectueuse soumission et l'affectueuse reconnaissance qu'ils doivent toujours témoigner à leurs pasteurs.

LA REDACTION.

Dieu vous le rende!

Les deux devoirs précédents accomplis, c'en est également un bien doux pour nous de remercier tous les généreux confrères qui ont bien voulu répondre à notre circulaire du 21 novembre, par des paroles encourageantes et des souscriptions. Nous avons reçu à ce sujet des lettres bien touchantes de toutes les parties de la province de Québec. Des curés de pauvres petites paroisses à peine défrichées de la Gaspésie ou du Lac St Jean nous ont exprimé tous leurs regrets de ne pouvoir souscrire plus de quatre ou cinq abonnements pour commencer. D'autres, habitant de grands centres, nous ont promis un concours très-efficace. Cette sympathie manifestée si rapidement et venant de petites comme de grandes paroisses, dispersées sur un si vaste territoire, montre combien notre œuvre de publications chrétiennes est nécessaire et bien comprise de clergé en général.

Lors de l'apparition des premières publications de l'Imprimerie Jeanne d'Arc nous avons reçu des centaines de lettres de prêtres nous félicitant, nous encourageant, nous remerciant même de leur avoir envoyé de nos opuscules sans qu'ils en eussent fait la demande. Plusieurs nous faisaient de nouvelles commandes par centaines. Aussi, sur une édition de 25000, il ne nous reste plus que quelques centaines de l'opuscule " LE PRÊTRE. "

Ah! que le clergé du Canada comprend bien les besoins de son temps et comme il est fidèle à sa noble mission de pasteur vigilant. C'est que "*cette œuvre est de nos jours un véritable apostolat*" nous écrivait naguère notre vénérable archevêque, Monseigneur Duhamel; tandis que le vaillant archevêque de St Boniface, Monseigneur Langevin, dans une lettre trop élogieuse pour que nous la reproduisions toute entière, nous disait: "*Vous faites là, rev. mon Monsieur, une œuvre bien méritoire au point de vue religieux, social et patriotique.*"

Avec de tels encouragements de l'épiscopat et du clergé, on se sent fort pour l'avenir et l'on a une confiance pleine et entière.

aussi générale sympathie de ceux qui ont charge d'âmes, ne peut manquer d'inspirer de la confiance aux fidèles.

Ce zélé concours nous fait espérer que la Providence nous donnera cette " *graisse de la terre* " absolument nécessaire pour les œuvres de ce genre. Mais ce qu'il nous faut surtout pour faire le bien, c'est la " *rosée du ciel*. " Nous prions humblement Nos Seigneurs les évêques de vouloir bien la faire descendre abondante sur la jeune " *Famille Chrétienne* " en lui donnant leur bénédiction ; et tous nos vénérés confrères de l'attirer sur nous par leurs ferventes prières.

NOTRE PROGRAMME

Notre programme est déjà dessiné par ce que l'on vient de lire ; nous allons le préciser davantage.

D'abord cette Revue n'est pas l'organe d'une dévotion spéciale ; elle traite de la Doctrine Chrétienne en général.

Nous voulons combattre les lectures frivoles et dangereuses en leur opposant, non pas d'autres lectures frivoles, quoique innocentes, mais la sève puissante de la Doctrine Chrétienne.

Cette Doctrine Chrétienne peut être présentée en elle-même ; ou dépeinte dans le symbolisme et les cérémonies de l'Eglise ; ou encore mise en action dans la vie des vrais Chrétiens et des Saints ; ou enfin dans ses applications à la vie de chaque jour.

De là quatre parties principales dans la disposition des matières.

1° LITURGIE ET SYMBOLISME. Explication de l'évangile du Dimanche ou du temps liturgique.

2° DOCTRINE CATHOLIQUE.

3° VARIÉTÉS.

4° NOS MODÈLES, c'est-à-dire : exemples tirés de la vie des Saints, des vaillants, des cœurs généreux pour Dieu et la Patrie.

Notre vœu le plus cher et le plus ardent serait de contribuer,

pour notre faible part, à rétablir dans les veillées de famille, l'usage de lectures chrétiennes précédant la prière en commun.

A qui s'adresse "*La Famille Chrétienne*?"

Ce n'est pas précisément au public savant, quoique, peut-être, plusieurs savants pourraient y venir chercher la science de *l'unique nécessaire* que les études profanes leur ont fait perdre de vue. Ce n'est pas uniquement pour les personnes pieuses que nous écrivons. Cependant elles trouveront dans "*La Famille Chrétienne*" de quoi nourrir une vraie et solide piété, celle-ci n'existant que lorsqu'elle est basée sur une bonne instruction chrétienne.

"*La Famille Chrétienne*" s'adresse à tous ceux, savants ou ignorants, qui ont à cœur leurs véritables intérêts; la grande et unique affaire de leur salut. Elle s'adresse à tous ceux qui ont le bonheur de savoir lire, comme aussi à ceux qui devront se contenter de l'entendre lire, faute de pouvoir lire eux-mêmes.

Nous ne prétendons prendre la place d'aucune autre revue; notre spécialité est de répandre la doctrine chrétienne, c'est-à-dire *la science dont personne ne peut se passer et qui, à elle seule, suffit: connaître Dieu, l'aimer et le servir, et par ce moyen acquérir la vie éternelle.*



Une grosse objection.

Voilà une nourriture bien forte pour des cerveaux affaiblis par les sucreries empoisonnées de la presse à sensation. Comment parviendrez-vous à la faire accepter?

Réponse.

Humainement parlant c'est chose presque impossible. Mais avec le secours de la prière tout devient possible. Aussi dès aujourd'hui nous déclarons que nous voulons former avec tous nos lecteurs

une ligue de prières dans ce but. Nous demandons donc, avec instance, à tous ceux qui ont à cœur la conservation de la Foi dans notre pays de vouloir bien réciter chaque jour un Ave Maria (Je vous salue Marie) pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, et d'offrir quelques fois la Sainte Communion à cette intention.

Nous conseillons de dire aussi la prière suivante :

PRIÈRE POUR DEMANDER LES GRACES DU SAINT-ESPRIT.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez-y le feu de votre amour.

v. Envoyez votre Esprit-Saint, et tout sera créé. r. Et vous renouvelerez la face de la terre.

PRIONS

O Dieu, qui avez instruit les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous, par ce même Esprit, la connaissance et l'amour de la justice, et faites qu'il nous remplisse toujours de ses divines consolations. Par N.-S. J.-C.

r. Ainsi soit-il.



Le doigt sur la plaie.

Dignare me, laudare te, Virgo sacra.
Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Le 24 Décembre dernier, LA PRESSE publiait son numéro spécial de Noël et donnait à la première page un dessin fantaisiste de l'étable de Bethléem. La Vierge-Mère y était représentée étendue sur la paille dans la position d'une femme *malade*.

Nous protestons énergiquement contre cette injure faite à notre Mère, Marie Immaculée. Une telle représentation n'est certainement pas conforme à l'enseignement de l'Eglise sur celle qui fut vierge avant l'enfantement, vierge pendant l'enfantement, vierge après l'enfantement.

Parmi les milliers de lecteurs de ce journal, combien sont maintenant, et resteront peut-être toujours, sous une impression tout à fait défavorable à la virginité de la Mère de Dieu.

Car l'enseignement par les yeux, c'est-à-dire par l'image, la gravure, la

peinture est plus puissant et plus persistant que le simple enseignement par la lecture.

Quant aux contes de Noël que contient ce numéro, au milieu de choses fort belles et fort pieuses, se glissent des grivoiseries très-inconvenantes, surtout quand on les place dans la bouche d'un saint.

Ce numéro à lui seul peint parfaitement la presse frivole de nos jours et montre combien nos écrivains et nos artistes ont perdu le sens chrétien. Je ne suspecte nullement leurs intentions, du moins pour le plus grand nombre d'entre eux, mais je tiens à faire remarquer combien les lectures légères chez les uns, le désir d'écrire pour plaire et gagner de l'argent, chez les autres, conduit à l'affaiblissement et même à l'obscurcissement complet de la Foi.

Tous les esprits sérieux tireront de là une conclusion qui s'impose : c'est qu'il est temps, grand temps de réagir contre toute cette littérature déséquilibrée.

Pourquoi des journalistes et des artistes catholiques ont-ils si peu de souci des traditions de l'Église et des sentiments religieux de leurs lecteurs ? Cela tient à deux causes.

La première c'est qu'ils s'imaginent que le titre de journaliste suffit pour permettre de parler sur toutes sortes de sujets, même ceux que l'on ignore complètement ; et que savoir manier le crayon ou le burin est un brevet de capacité suffisant pour représenter un mystère de notre religion, sans savoir seulement si l'Église a fixé des règles à l'imagination des artistes chrétiens.

Les artistes du moyen-âge ne travaillaient à une œuvre d'art chrétien qu'après avoir soigneusement étudié la doctrine, la tradition de l'Église, ou du moins les légendes autorisées, touchant le mystère qu'ils voulaient représenter. Aussi celles de leurs œuvres parvenues jusqu'à nous sont-elles empreintes d'un sentiment religieux qui nous pénètre, nous instruit, nous édifie.

Donnez-nous des reproductions de leurs chefs-d'œuvre, messieurs les journalistes catholiques à sensation, et vous ne chargerez pas votre conscience d'autant de péchés, souvent graves, dont il vous faudra rendre compte un jour, que vous y pensiez ou non.

La seconde raison du sans-gêne que professent pour nos sentiments religieux tant de journalistes catholiques auxquels je joins cette fois ceux de croyance quelconque, c'est qu'ils n'ont que trop de raison, hélas ! de compter sur ce que bon nombre de catholiques ont perdu la vertu d'*indignation*, la bonne, la sainte indignation, celle qui transporta Moïse de colère à la vue du

veau d'or. Ce n'est que trop vrai que l'on ne sait plus s'indigner contre le mal : on laisse tout dire, tout faire, tout imprimer, tout publier.

Les meilleurs gémissent dans leur cœur ou dans le secret de la famille ; mais ont peur de manifester leur réprobation pour le mal, (*pour ne pas blesser la charité ! quelle naïveté !*) et encore bien moins en viennent-ils à une résolution virile : renvoyer un journal indigne, fermer la bouche à un blasphémateur.

Catholiques, soyons fiers de notre titre d'enfants de Dieu et de la seule vraie Église. Soyons dans la jubilation de ce qu'il nous a été donné une Mère en Marie Immaculée. Ne laissons jamais bafouer notre Foi ni l'honneur de notre Mère. Soyons pleins d'indulgence et de charité pour les pécheurs, mais jamais, jamais ne pactisons avec leurs erreurs.

Quand les journalistes qui s'oublient, de quelle religion ou couleur politique ils soient, verront les catholiques prendre cette attitude noble et ferme, ils reviendront bien vite au sentiment des convenances, je vous assure, ne fut-ce que pour sauver la caisse.

J. M. SERVULUS

Prêtre.



Une prime peu ordinaire.

Nous le savons, nous allons toucher au plus sensible le cœur de nos vénérés confrères, et combler de joie plusieurs familles chrétiennes.

Quel est en effet, le prêtre qui ne désire augmenter ses mérites et sa couronne dans le ciel, en formant de jeunes lévites pour le service des autels ? Mais combien de ces bons prêtres gémissent de ne pouvoir trouver autour d'eux les ressources suffisantes pour une telle entreprise ?

D'autre part combien de parents chrétiens envient l'honneur de voir un de leurs fils monter au saint autel pour y offrir la Victime Réparatrice, ou donner son nom à la milice sacrée des cloîtres ? Mais ici encore bien souvent la pauvreté est un obstacle.

C'est un désir des plus ardents de l'administration de "*La Famille Chrétienne*" d'entrer dans ces vues et de favoriser autant qu'elle le pourra les vocations ecclésiastiques et religieuses. Que n'a-t-elle à sa disposition des fonds considérables pour une telle œuvre !

Mais, allons doucement et progressivement, puisque telle est la marche habituelle des œuvres vraiment utiles.

En attendant de pouvoir faire davantage, voici ce que nous offrons aux prêtres qui voudront bien encourager et répandre "*La Famille Chrétienne*."

Sur le montant des abonnements nous préleverons la part du *petit Jésus*, laquelle sera pour commencer de dix pour cent (10 %) . Cette part servira à constituer des bourses de collège, de soixante-dix piastres (\$ 70.00) par année, pendant sept ans.

Pour chaque abonnement qu'un prêtre nous enverra, il recevra un reçu numéroté.

Lorsque le nombre des abonnés atteindra 700, ce qui ne tardera pas, vu les nombreuses promesses qui nous ont été faites, une première bourse sera créée et tirée au sort. Lorsque nous aurons 1400 abonnés une seconde bourse sera créée et tirée; et ainsi de suite pour chaque 700 abonnés.

Les prêtres qui obtiendront ces bourses en feront profiter un jeune homme de leur choix, et, si Dieu prête vie à notre *Revue*, la bourse sera payée pendant sept ans dans le collège désigné par le bénéficiaire, pourvu que ce soit un collège ecclésiastique ou un juniorat.

De plus amples détails sur les conditions imposées et sur la mode de tirage seront donnés dans le prochain numéro.

REMARQUE IMPORTANTE. La nature de cette prime dont le but est de favoriser les vocations ecclésiastiques, exige que nous en laissions la disposition exclusivement aux prêtres.

En conséquence il ne sera accordé de numéro de tirage qu'aux abonnements que les prêtres recueilleront eux-mêmes ou par une personne désignée par eux.

L'ADMINISTRATION.

DEBUTS.

Nos débuts sont modestes et dignes de la pauvreté de la Crèche. C'est, dit-on, un des signes des œuvres du bon Dieu, de celles qui sont appelées à faire beaucoup de bien. Puisse-t-il en être ainsi pour nous !

Pour nous conformer à cette marche des œuvres de Dieu, nous ne mettrons aucune précipitation dans notre marche, nous avancerons lentement mais sûrement. Faire de grandes dépenses pour commencer serait compromettre l'œuvre à son berceau.

Nous commençons donc avec 16 pages. Dans deux mois environ nous

espérons mettre 20 pages. Pendant ce même espace de temps **la Famille Chrétienne** ne paraîtra que toutes les deux semaines, au lieu de toutes les semaines. Nous tiendrons compte de cela à nos abonnés en prolongeant en proportion la durée de leur abonnement.

Le second numéro de la **Famille Chrétienne** paraîtra pour le Dimanche de la **Septuagésime**.

UN TRAVAIL BIEN INTÉRESSANT.

Nous commencerons dans le prochain numéro la publication d'un travail fort intéressant, écrit spécialement pour la **Famille Chrétienne** par le révérend père Alexis, capucin, si bien connu au Canada comme prédicateur et comme écrivain.

La thèse de notre savant collaborateur est la suivante: **L'Eglise Catholique et le Progrès**, ou supériorité sociale du Catholicisme sur le Protestantisme.

Pour faire voir combien cette étude, appuyée sur des faits incontestables et des statistiques officielles, offre d'intérêt aux canadiens catholiques, nous nous contenterons d'en citer les premières lignes.

“ Mon but, cher lecteur, en écrivant ces lignes, est de vous relever à vos propres yeux. On entend si souvent les Protestants se proclamer une race supérieure qu'on serait tenté à la fin, de croire qu'il en est ainsi. Si, par malheur, un tel préjugé parvenait à s'implanter parmi nous, c'en serait fait de notre race et peut-être de notre religion dans le pays. ”

“ Que les Protestants, au Canada, soient plus riches que les Catholiques, c'est incontestable; qu'ils soient supérieurs en civilisation, c'est faux. ”

L'acétylène

Hé bien! disais-je l'autre jour à un vénérable et bon prêtre, curé d'une paroisse assez considérable, avez-vous lu notre circulaire au sujet de la revue “ La Famille Chrétienne ” ? Quelle réponse allez-vous me donner?

LUI. Mon cher ami, vous faites, là une œuvre excellente admirable, indispensable même; mais, que voulez-vous, il y a tant d'œuvres nécessaires. Je conviendrai bien encore avec vous que la plus importante de toutes les œuvres pour le moment est de donner aux fidèles une plus large

instruction chrétienne qui leur inspirerait plus d'horreur pour le mal, plus d'ardeur pour le bien. J'avoue aussi que nos prênes sont insuffisants parce que les fidèles viennent trop rarement les entendre et que du reste nous sommes obligés d'être courts, sous peine de ne pas être écoutés du tout. Je vous concède tout cela, et c'est précisément cette indifférence religieuse qui vous empêchera de réussir.

Comment voulez-vous, en effet, que des lecteurs qui ne cherchent plus dans les journaux que les nouvelles à sensation, ou les luttes acharnées de l'esprit de parti, consentent à acheter et à lire une revue sérieuse qui leur parle avant tout de leurs devoirs de chrétiens ?

VOTRE SERVITEUR. Mais alors pourquoi prêchez-vous encore ? Bon nombre de vos paroissiens préféreraient peut-être les discours des *hustings* à vos éloquentes et nourrissantes instructions. Du reste il me semble que vous exagerez un peu, et pour ma part je suis convaincu que bon nombre de nos catholiques ressentent de temps à autre comme un besoin de lire quelque chose qui leur parle de Dieu, du ciel, de la dignité du chrétien. Malheureusement ils ont rarement sous la main de quoi satisfaire ce besoin. Il faudrait se déranger, aller demander un livre à la bibliothèque paroissiale. On le fera un de ces jours, disent-ils ; et ce jour ne vient jamais.

LUI. Pour la prédication, l'habitude existe encore d'aller à la messe et d'entendre le prône au moins chacun son tour dans nos familles. Mais s'abonner à votre Revue serait une nouvelle habitude à leur faire prendre et c'est bien difficile, je vous assure, de lutter contre un tel courant d'indifférence. Je ferai bien ce que je pourrai pour annoncer et encourager votre Revue, mais je ne vous promets pas grand succès.

Si vous voulez bien, parlons de choses plus intéressantes.

Puisque nous avons encore un peu de temps avant de descendre des chars, donnez-moi, s'il vous plaît, quelques renseignements sur cette nouvelle découverte, le gaz acétylène.

VOTRE SERVITEUR, *souriant avec malice*. — Avec plaisir, car l'acétylène est un sujet fort brillant qui promet de jeter une grande lumière sur bien des questions. Dans son bas âge il fut un enfant terrible, manifestant même des tendances précoces à l'anarchie, au meurtre, etc

Aujourd'hui c'est un bel adolescent qui prétend faire son chemin dans le monde. Malheureusement il lui faut lutter contre un courant aussi fort que celui dont vous parliez tout à l'heure, le courant électrique. L'électricité est maîtresse de l'éclairage aujourd'hui, comme la presse frivole est maîtresse

se des intelligences. Mais l'acétylène luttera avec énergie et patience et un jour remportera la victoire sur son élégante rivale ; savez-vous pourquoi ?

LUI. Parce qu'il présente de grands avantages de beauté, d'économie, de simplicité, d'indépendance de toute compagnie.

VOTRE SERVITEUR. Cela est vrai, mais tous ces avantages ne suffisent pas pour vaincre les préjugés, fort justifiés du reste par ses débuts. Ce qui le fera réussir, c'est qu'il se trouve des hommes qui consacrent à l'éducation du jeune espiègle leur temps, leur argent et exposent même leur vie à ses brutales caresses. Voyez-vous, le succès est toujours au prix du sacrifice, même dans les affaires purement humaines. Parmi ces chercheurs énergiques se trouve un père capucin qui ayant bien saisi le fort et le faible de cette nature brillante, mais sauvage, est parvenu non seulement à civiliser son élève, mais même à lui donner des habitudes monastiques. Ce bon père lui a construit une cellule, nommée " le capucin " où le docile néophyte se tient bien tranquille, buvant de l'eau à sa soif, ne sortant que lorsqu'on le demande à la chapelle, au parloir, à la cuisine, ou ailleurs et marchant d'un pas fort modeste. Bref c'est l'éclairage de l'avenir pour nos églises, nos communautés et nos collègues, car, ne vous déplaît, notre enfant terrible est un mystique de première force.

En effet, ce souffle puissant et lumineux qui sort d'une pierre terne et grisâtre, sous l'action de l'eau, ne vous représente-t-il pas le cœur durci du pécheur touché par l'eau de la grâce, se transformant, passant d'une vie terrestre à une vie céleste sous l'action de l'Esprit-Saint, et jetant la brillante lumière du chrétien illuminé par une Foi vive ?

Telle aussi sera notre Revue, petite pierre sans forme et sans beauté. Si elle est arrosée par l'eau de nombreuses prières, elle répandra au loin le souffle qui anime l'Eglise, la lumière étincelante de la Foi.

Vous le voyez, la condition du succès, c'est encore la prière. Prière et sacrifice sont inséparables dans les bonnes œuvres.

Vous disiez tout à l'heure qu'il était impossible de lutter contre le courant de l'indifférence religieuse et qu'on aurait peine à placer quelques abonnements. Hé bien! essayez l'effet de la prière : priez et faites prier pour le succès de la lutte contre les lectures frivoles et dangereuses, établissez dans votre paroisse un contre-courant de prières dans ce but. Point n'est besoin pour cela d'une confrérie spéciale. Vous avez vos congrégations d'hommes, de femmes, d'enfants de Marie : indiquez ce but à leurs prières et leurs bonnes œuvres, et vous serez bientôt étonné du succès. Fécondez cette roche

ingrate des esprits légers par l'eau de la prière, et l'illumination se produira. Demandez à l'Esprit-Saint et faites demander avec instance pour nos chers catholiques, le don de crainte de Dieu qui leur fasse détester le mal et aimer le bien ; et le don de piété qui les porte à s'instruire des vérités de la Foi et des cérémonies de l'Eglise, et vous verrez qu'ils repousseront les vaines lectures et dévoreront les livres pieux.

LUI. Je crois bien que vous me projetez en plein visage un jet de lumière acétylène. Je n'avais pas envisagé la question à ce point de vue. Je voyais bien le mal, je connaissais le remède, mais vous m'avez remis en mémoire le moyen d'appliquer ce remède. Merci, je vais le mettre en pratique. Je dirai à mes Enfants de Marie, à mes Dames de Ste Anne, à ma Ligue du Sacré-Cœur : vous êtes l'élite de la paroisse ; c'est sur vous que Dieu compte pour diminuer le mal et augmenter le bien autour de vous. Or le fléau de l'indifférence religieuse propagé principalement par les mauvaises lectures, menace de détruire la Foi dans la paroisse. Il faut de toute nécessité répandre les bonnes lectures, et pour cela il faut deux choses : prier et travailler. Vous direz tous les jours un *Ave Maria* dans ce but et vous ferez tel jour une communion générale à cette intention. Puis chacun de vous deviendra zéléteur ou zélatrice pour propager les bonnes lectures.

Le train s'arrêtait. Au moment de nous séparer mon vénérable compagnon de voyage me dit : Envoyez-moi 25 abonnements pour commencer. Je me charge de les placer, et, la grâce de Dieu aidant, bien d'autres avec. Je me souviendrai longtemps de votre dissertation sur l'acétylène.



Naissance du Christ, notre Sauveur, d'après Anne-Catherine Emmerich.

Marie avait prévenu Joseph que la naissance de l'enfant aurait lieu à minuit, heure à laquelle se terminaient les neuf mois écoulés, depuis que l'ange du Seigneur l'avait saluée. Elle l'avait prié de ne rien épargner pour recevoir et honorer dignement, à son entrée dans le monde, l'enfant promis par le Seigneur, et surnaturellement conçu. Elle voulait aussi qu'il priât avec elle pour tous ceux qui avaient si durement refusé de la recevoir. Joseph, à son tour, proposa à la sainte Vierge d'appeler de Bethléem, pour l'assister, deux pieuses femmes qu'il connaissait ; mais elle répondit qu'elle

n'avait besoin du secours de personne. Avec des perches et des nattes il fit pour Marie une tente séparée du reste de la grotte et de la place qu'il s'était réservée, puis il remplit la crèche d'herbes et de mousse, et y posa une couverture ; alors la très-sainte Vierge lui annonça que le moment de sa délivrance était très-proche, et lui demanda d'aller prier. Joseph, avant de s'éloigner, suspendit plusieurs lampes à la voûte de la grotte ; un bruit inaccoutumé s'étant fait entendre du dehors, il sortit pour en connaître la cause. Il trouva là, la jeune ânesse qui, abandonnée à elle-même, avait couru jusqu'alors dans la vallée des bergers ; e le bondissait toute joyeuse autour de lui. Il l'attacha et lui donna du fourrage.

En rentrant dans la grotte, Joseph jeta les yeux sur la sainte Vierge ; il la vit qui priait, agenouillée sur sa couche ; elle lui tournait le dos, et avait le regard fixé sur l'orient. Elle était tout entourée d'une lumière surnaturelle qui remplissait la grotte entière. Il regarda ces flammes, comme autrefois Moïse le buisson ardent ; puis, saisi d'une sainte frayeur, il se retira dans son réduit, et s'y prosterna la face contre terre. Je vis la lumière qui entourait Marie devenir de plus en plus éclatante ; la lueur des lampes allumées par Joseph s'était éteinte. Vers minuit, la très-sainte Vierge entra en extase et je la vis élevée au-dessus de terre ; elle avait alors les mains croisées sur la poitrine, et sa large robe flottait autour d'elle en plis onduleux. La splendeur qui l'environnait augmentait sans cesse. La voûte, les parois et le sol de la grotte, vivifiés par la lumière divine, semblaient éprouver une émotion joyeuse. Mais bientôt la voûte disparut à mes yeux ; un torrent de lumière, qui allait toujours croissant, se répandit de Marie jusqu'au plus haut des cieux. Au milieu d'un mouvement merveilleux de gloires célestes, je vis descendre des chœurs angéliques, qui, en s'approchant, se montrèrent sous une forme de plus en plus distincte. La sainte Vierge élevée en l'air dans son extase, abaissait ses regards sur son Dieu, adorant Celui dont elle était devenue la mère, et qui sous l'aspect d'un frêle enfant nouveau-né, était couché sur la terre devant elle.

Je vis notre Sauveur comme un petit enfant lumineux, dont la splendeur effaçait toute lumière autour de lui, couché sur le tapis, aux pieds de la sainte Vierge ; il me sembla d'abord qu'il était tout petit, puis il parut grandir sous mes yeux ; mais toute cette splendeur m'éblouissait tellement, qu'il m'est bien difficile d'exprimer ce que j'ai vu.

La sainte Vierge toujours en extase, déposa un linge sur l'enfant, mais sans le toucher encore et le prendre dans ses bras. Ce ne fut que lorsqu'il se fut

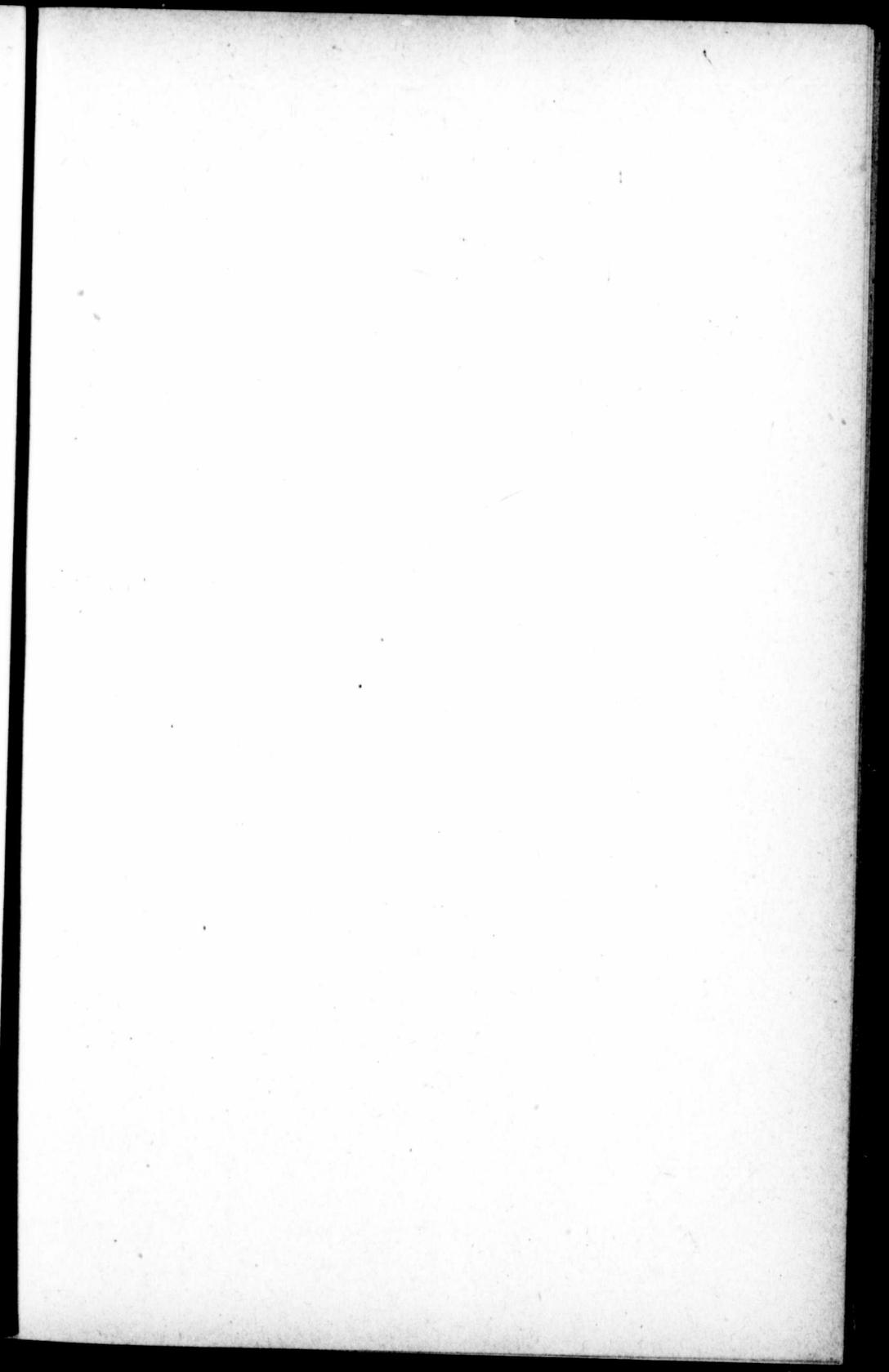
et pleura, que Marie, revenant à elle, le prit, l'enveloppa et le pressa sur son cœur. Puis elle s'assit, couvrit le Sauveur de son voile, et je crois qu'elle l'allaita. Je vis alors, tout autour d'elle, une foule d'anges, sous la forme humaine se prosterner devant l'enfant et l'adorer.

Il s'était déjà écoulé une heure depuis la naissance de l'enfant, lorsque Marie appela Joseph, qui priait encore le front dans la poussière. Il vint, et se prosterna, plein de joie, de ferveur et de crainte. Ce ne fut que lorsque Marie l'eut invité à presser contre son cœur le don sacré de Dieu, qu'il se leva, prit l'enfant dans ses bras et rendit grâces au Ciel, les yeux baignés de larmes.

Alors la sainte Vierge emmaillotta l'enfant Jésus. Elle n'avait apporté que quatre langes. Je vis ensuite Joseph et Marie s'asseoir par terre, l'un à côté de l'autre. Ils gardaient le silence et semblaient absorbés dans la contemplation. Devant eux était couché Jésus nouveau-né, emmaillotté ainsi qu'un autre enfant, mais beau et brillant comme un éclair. " Ah ! me disais-je, ici est renfermé le salut de tout l'univers, et personne ne s'en doute ! "

Ils déposèrent ensuite l'enfant dans la crèche garnie de mousse et de belles plantes, sur lesquelles était étendue une couverture ; et tous deux restèrent là, chantant des hymnes de joie, les yeux baignés de larmes. Joseph transporta auprès de la crèche le siège et la couche de Marie. Je la vis, avant et après la naissance du Sauveur, sous un vêtement blanc dont elle était tout enveloppée. (*C'était sans doute un symbole de sa virginité dans la maternité divine.*) Elle était là, assise ou agenouillée, debout ou couchée, mais **jamaïs malade, ni fatiguée.**





Conditions d'abonnement.

Le prix de l'abonnement est une piastre
[\$1.00] par an, et doit être payé d'avance.

Prix pour l'Europe 7,50 francs.



Les numeros spécimens sont gratuits.



Les abonnements partent du commencement de cha-
que mois.

Voir page 9 la prime offerte.



DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRETRE
A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.